

Réinventer la liberté à l'âge de l'anthropocène

Alexandre Klein

Numéro 329, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94669ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Klein, A. (2021). Compte rendu de [Réinventer la liberté à l'âge de l'anthropocène]. *Liberté*, (329), 77–78.

Réinventer la liberté à l'âge de l'anthropocène

Alexandre Klein

L'urgence écologique dans laquelle nous vivons désormais bouscule en profondeur nos habitudes comme nos cadres conceptuels. C'est notamment le cas de notre pensée politique, qui, parce qu'elle a pris forme dans un monde aujourd'hui disparu, se trouve maintenant inadaptée face aux événements géo-écologiques majeurs qui bouleversent les fragiles équilibres de notre planète et que l'on décrit sous le vocable d'anthropocène (cette nouvelle ère géologique, marquée par l'action de l'être humain, qui fait suite à l'holocène). « Nous héritons d'un monde qu'aucune catégorie politique disponible n'est conçue pour gérer », résume ainsi le philosophe français Pierre Charbonnier. Que vaut en effet l'idée de frontière face à l'innarrêtable montée des eaux ou celle de propriété en regard des incontrôlables feux de forêt qui se multiplient ici et là ? Qu'est-ce qu'une souveraineté nationale dans un contexte de réchauffement planétaire ? Et quel peut être le sens de l'émancipation et de l'autonomie dans un monde dont l'avenir même semble compromis ? À l'heure où s'affirme la puissance de l'être humain sur le système-Terre, et où se dévoilent en retour les limites inhérentes à ce dernier, les représentations et concepts politiques en usage depuis près de trois siècles se révèlent dépassés et inefficaces pour penser le présent et surtout préparer l'avenir. La constitution d'une nouvelle philosophie politique s'impose donc, tant pour tenter de penser adéquatement la catastrophe en cours que pour essayer d'y faire face avec dignité.

C'est ce à qui entend contribuer Pierre Charbonnier avec *Abondance et liberté*, paru aux éditions La Découverte au début de l'année. Dans cet essai dense, minutieux et exigeant, le philosophe retrace, à l'aune de ce qu'il nomme une « histoire environnementale des idées politiques », la genèse puis l'évolution de l'idéal social, construit au cours de la modernité, qui a fait de la croissance le principal véhicule de notre émancipation collective. Ce « pacte libéral » qui a rattaché la question de la liberté à celle de l'abondance, tout en la détachant de son nécessaire socle de ressources matérielles, a en effet joué un rôle central dans la constitution de notre modernité politique, ainsi que dans notre oubli de ses conséquences écologiques. Comprendre sa formation, son évolution, mais aussi les critiques dont il a pu faire l'objet, permet d'envisager un renouveau politique (tant théorique que pratique) apte à dessiner un avenir écologiquement et démocratiquement viable.

Pour mener à bien son projet, Charbonnier se propose de revenir sur l'histoire « longue et pleine de ruptures des rapports entre la pensée politique et les formes de subsistance, de territorialité et de connaissance écologique ». Autrement dit, il envi-

sage la manière dont la pensée politique a, depuis la période préindustrielle, composé avec le problème de la nature, s'intéressant tout particulièrement aux occasions où elle s'empare de la question de la terre, ce qu'il nomme les « affordances politiques de la terre ». Il montre ainsi, dans un premier temps, comment la philosophie politique moderne a, par l'entremise des concepts de souveraineté et de propriété qui lui sont centraux, « donn[é] à la politique une terre », au sens où elle a défini l'accès à et l'usage de la terre comme constitutifs du problème politique, avant d'y ancrer l'alliance entre liberté et croissance qui caractérise notre modernité. Puis, dans un deuxième temps, il explicite la manière dont le nouveau régime écologique qui s'est ouvert avec le XIX^e siècle

« Nous héritons d'un monde qu'aucune catégorie politique disponible n'est conçue pour gérer. »

et le développement de l'industrialisation ont remis en question cette alliance. Les idéaux politiques sur lesquels elle s'appuyait se sont en effet heurtés aux réalités matérielles d'accès aux ressources et aux énergies. L'impérialisme colonial illustre ce décalage qui existe entre les idéaux des Lumières et leur mise en application par un libéralisme fossile : ce n'est qu'au prix de l'accaparement des terres et de la mise sous tutelle des peuples que l'Occident a obtenu les ressources nécessaires à l'affirmation de son abondance et donc de son autonomie. L'hétéronomie et la précarité des colonies ont assuré à l'Occident la poursuite « hors-sol » de son pacte libéral qui fonde la liberté des peuples sur l'abondance des richesses issues de la terre. Rien d'étonnant à ce que Charbonnier qualifie alors d'« autonomie-extraction » cette forme de liberté qui caractérise notre modernité occidentale (et en grande partie encore notre contemporanéité). Ce n'est en effet que dans l'extraction des ressources terriennes comme humaines qu'elle trouve l'assurance de son existence, témoignant ainsi de l'incapacité du pacte libéral à « donner un sens politique aux interdépendances entre la société moderne et son monde, ses ressources, ses milieux, ses espaces ».

La tradition socialiste, qui émerge au milieu du XIX^e siècle, se fait l'écho, selon Charbonnier, de ces paradoxes. Elle s'offre, notamment sous la plume de

Pierre Charbonnier
Abondance et liberté
La Découverte, 2020, 464 p.

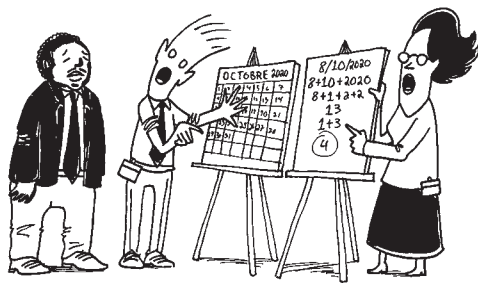
Pierre-Joseph Proudhon, comme une réponse à cette incapacité fondamentale du pacte libéral, en cherchant à réaliser les idéaux révolutionnaires tout en tenant compte des effets sociaux du modèle productiviste qui s'impose avec l'industrialisation. Elle défend, avec Proudhon mais aussi avec Émile Durkheim, un autre modèle d'autonomie, distinct de celui prôné par le pacte libéral : une autonomie appelée par Charbonnier « autonomie-intégration » puisqu'elle entend prendre en compte les rapports collectifs au monde matériel pour penser l'émancipation. La relation entre abondance et liberté est ainsi repensée de manière critique par la tradition socialiste, qui révèle les limites inhérentes au pacte libéral et la nécessité de son dépassement. Malheureusement, comme le constate le philosophe, le socialisme a raté l'occasion de l'écologie en ne parvenant pas à véritablement intégrer la réalité de la terre dans ses analyses et ses propositions plus centrées sur la justice sociale. Cet échec a ouvert la voie à l'appropriation de ces questions par le conservatisme. Celui-ci, notamment porté par les anciennes aristocraties terriennes, est, tout comme le socialisme, une réaction au libéralisme, mais qui a su ne pas délaisser l'enjeu politique fondamental que constitue la nature. Ainsi s'est organisée l'alternative politique qui est aujourd'hui encore la nôtre entre un libéralisme destructeur, une écologie aux accents conservateurs et autoritaires et un socialisme incapable de se saisir pleinement des enjeux écologiques.

La période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale n'a en effet que peu contribué à la critique du pacte libéral, tendant au contraire à le renforcer en associant une croissance économique forte à des gains sociaux importants. Ainsi, les Trente Glorieuses sont allées de pair « avec l'éclipse des préoccupations matérielles » et ont vu se refermer sur la vie politique occidentale le piège du progressisme, « qui tend à assimiler la garantie des droits et l'abondance matérielle ». Cette période d'assoupissement de la critique prendra fin avec l'arrivée (ou le retour) sur la scène politique de la question des limites de la nature (par exemple,

avec le rapport *The Limits to Growth*, publié en 1972 par le Club de Rome), puis de celle du risque (avec la catastrophe de Tchernobyl, en 1986). La première remet en cause la promesse d'abondance portée par le pacte libéral, tandis que la seconde vient mettre un coup d'arrêt à l'autonomie-extraction. Il n'est désormais plus possible de penser l'émancipation collective hors-sol, sur la base d'une nature extériorisée, entièrement objectivée et, par là même, mise à l'écart de la vie humaine. L'entrée en scène au début du XXI^e siècle du concept d'anthropocène vient d'ailleurs confirmer cette idée, même si c'est au prix, selon Charbonnier, d'une déstabilisation des notions de limites et de risque, et de leurs capacités à organiser les rapports entre nature et modernité. Le temps est aujourd'hui à l'effondrement et à la résilience, deux positions qui ne reflètent, pour le philosophe, que les espoirs déçus de l'écologie politique passée, puisqu'elles laissent de côté « le problème que constitue la reconstitution de la promesse démocratique à l'âge du changement climatique ».

Notre avenir, s'il veut être à la fois démocratique et écologique, passe donc, pour Charbonnier, par l'établissement d'un post-socialisme dans lequel l'autonomie des peuples est pensée et vécue indépendamment de l'abondance matérielle. Il faut briser le pacte libéral qui nous entraîne sur une pente écologique morbide, mais aussi fuir la tentation conservatrice et ses envies d'autoritarisme. Pour ce faire, précise le philosophe, il convient d'abord de dépasser la double exception de la modernité qui a fait de l'Occident un peuple autonome tant par rapport à la nature qu'aux autres peuples et opérer ce que les sciences sociales nomment une « symétrisation » en réintégrant les perspectives de ceux et celles qui ont été exclues par la modernité : femmes, colonisées, espèces animales et végétales, etc. Les luttes féministes, postcoloniales, animalistes et écologistes qui portent aujourd'hui les demandes d'émancipation nous montrent la voie de cette autonomie-intégration apte à remplacer l'autonomie-extraction de la modernité par « une autonomie collective dissociée de sa captation par le pacte libéral eurocentrique ».

L'adoption de cette autonomie post-croissance (donc sans abondance matérielle) ne nécessite rien de moins qu'une révolution de nos pratiques et de nos théories politiques : elle impose de repenser nos modes d'habiter le territoire hors des concepts capteurs de propriété et de souveraineté, de réinventer nos modes de subsistance hors de la privatisation et de l'accaparement, et de réorganiser nos modes de connaissance à l'aune du travail de symétrisation. Bref, c'est un chantier théorique et pratique immense qu'engage Pierre Charbonnier dans ce livre, un chantier politique à la hauteur de cette révolution qu'est l'anthropocène, mais aussi à la mesure du travail de refondation nécessaire à la gauche pour renaître de ses cendres. Surtout, c'est un chantier urgent et vital sans lequel nous risquons bien de perdre et notre avenir et notre liberté. L



Le grand chef des services secrets détestait négocier les dates de ses opérations d'envergure avec le département de numérogologie.